LE COIN DES BÉZOTS

Jean-François Bladé..vous connaissez ?
Non. Ce n'est pas étonnant.

La notoriété de ce conteur gersois n'a guère franchi les limites du département et c'est bien regrettable tant son œuvre est réjouissante.
Quand je suis en panne d'idées, je m'y plonge. C'est ainsi que j'ai déniché l'histoire que voici. Je l'ai réécrite à ma façon mais j'en ai gardé cette magie qui plait aux petits.. et aux grands.





Courtebotte

L'Apolline et lou Jacquou étaient de pauvres paysans ; ils devaient travailler dur pour simplement survivre : chez eux, le pain était toujours noir et la soupe souvent clairette. Ils ne se plaignaient pas. A quoi ça aurait servi ? Ce qui leur manquait vraiment, c'était un enfant. L'Apolline ne pouvait en faire… à moins que ce soit lou Jacquou !

Tous les matins et tous les soirs, ils répétaient la même prière*: « Un fils... Mon Dieu, donnez-nous un fils. Rien qu'un fils... même si c'est un nabot ou un bossu. »*

Les années passaient et le Ciel faisait toujours la sourde oreille. L'Apolline et lou Jacquou espéraient pourtant qu'un jour il les entendrait… et ils avaient raison.

Un matin de Noël, on frappa à la porte. Qui ça pouvait être à cette heure ? Dehors, il faisait un froid de canard. *« Encore un qui se sera égaré, sans doute. Avec la neige tombée, on perd vite son chemin, il doit être gelé, le pauvre ! Va ouvrir, Jacquou. »*

Pour une surprise ce fut une surprise ! Sur le seuil se tenait un garçonnet pas plus haut que trois pommes qui souriait de toutes ses dents. Un vrai cadeau de Noël ou plutôt du Ciel ! Enfin, ils avaient un enfant, un fils, petit, certes, mais ni bossu, ni tordu !

Et puis il grandirait peut-être…

Mais il ne grandit pas. Il avait maintenant une dizaine d'années et ne dépassait pas le genou du Jacquou, à peine la hauteur d'une botte. On l'appela donc « Courtebotte ».

Il ne grandissait pas mais devenait de mois en mois de plus en plus malin et futé ; il ne grandissait pas mais il ne manquait pas d'appétit. Jamais rassasié, le petit ! Alors, vint le moment douloureux où l'Apolline et lou Jacquou durent s'en séparer : désormais, il gagnerait lui-même sa vie. Un fermier le prit à son service pour garder les vaches. L'homme était riche mais méchant comme cent diables de l'Enfer : mauvais pain, mauvaise soupe, lit de paille, force coups... mais pas d'argent.

Un jour qu'il gardait les vaches au bord de la rivière, il aperçut, sur l'autre rive, une femme, ridée comme une pomme, vieille comme un chemin et noire comme l'âtre. On était en été, les eaux étaient basses, elle ne semblait pas lourde… il l'aida à traverser en la portant sur son dos. Pour le remercier, elle lui offrit une flute, une minuscule flute… mais pas une flute ordinaire lui dit-elle. *« Tu verras... Elle fait danser, sans pouvoir s'arrêter, celui qui l'entend. »* C'était trop beau pour être vrai mais ça ne coutait rien d'essayer. A peine eut-elle tourné les talons qu'il rassembla son troupeau et improvisa une ritournelle. Alors les vaches se mirent à danser, à danser… sur deux pattes, sur quatre pattes… **et elles dansèrent, dansèrent jusqu'à ce qu'il plût au nain de ne plus souffler !** La vieille, une gentille sorcière sans doute, avait dit vrai…



Sur le chemin du retour, il rencontra le juge du canton, méchant comme la grêle et craint comme la gale ; il n'aimait guère les pauvres et avait la fâcheuse habitude de les envoyer au gibet, de les condamner à la pendaison, qu'ils soient simples braconniers ou ramasseurs de bois mort. Il rentrait du tribunal, enveloppé dans sa robe noire qu'il gardait toujours sur lui pour bien montrer aux manants l'homme d'importance qu'il était. Courtebotte souleva son béret et le salua poliment. Pour toute réponse, « son excellence » le menaça du bâton qui lui servait à faire avancer sa mule. Une telle attitude méritait bien une leçon de politesse ou plutôt une leçon de danse. Trois notes de musique… et voilà la mule qui se met à sauter et le juge à danser au milieu des épines et des ronces… **et la mule sauta, sauta… et le juge dansa, dansa jusqu'à ce qu'il plût au nain de ne plus souffler !** Il aurait été dangereux de profiter du spectacle du juge égratigné et de la mule essoufflée… Courtebotte prit ses petites jambes à son cou et rentra à la ferme.

Justement, ce soir-là, son maître et sa femme faisait ripaille en compagnie de quelques voisins aussi teigneux qu'eux… Garbure, cuisses d'oie, dindon rôti, fromage et bon vin ! Pour Courtebotte, rien… *« Des croutons moisis, c'est assez bon pour toi ! »* Voilà qui méritait un petit air de flute, non ? Aux premières notes, fermier, fermière, voisins, voisines sautèrent sur la table et dansèrent, dansèrent parmi les plats renversés et les bouteilles cassées... **et ils dansèrent, dansèrent jusqu'à ce qu'il plût au nain de ne plus souffler.**

Pour échapper à la volée de bâton qui l'attendait, Courtebotte prit ses cliques et ses claques et rentra chez ses parents. C'était mal connaître son patron et le juge… Ils voulaient se venger de ce nabot, magicien musicien. On l'arrêta et, après un procès vite expédié, il fut condamné… à la pendaison, bien sûr ! Pas de larmes, pas de cris… Courtebotte écouta le verdict avec le sourire. La corde au cou, il souriait encore et, au fond de sa poche, serrait dans son poing fermé sa minuscule flute. Au moment où le bourreau allait renverser le tabouret sur le lequel il se tenait, il la sortit rapidement et en joua un petit air enjoué. Alors, tous ceux qui étaient là, les curieux, les valets, les marchands, les artisans, le fermier et sa femme, le juge… le bourreau lui-même... se mirent à danser.
Ils dansaient, dansaient aussi haut que la potence, au risque de se rompre bras et jambes… **et ils dansèrent, dansèrent jusqu'à ce qu'il plût au nain de ne plus souffler.**

- Voulez-vous toujours me pendre ?
- Non, non... mais, de grâce, ne nous fais plus danser !
- Je ne vous ferai plus danser si le juge et mon patron me versent, chacun, mille pièces d'or pour le tort qu'ils m'ont fait.
- Mille pièces d'or ! C'est trop, c'est trop. Tu vas nous ruiner
- Alors, dansez, messires, dansez !

Nouvel air de flute et voilà les deux coquins qui se mettent à danser, toujours plus vite, toujours plus haut… **et ils dansèrent, dansèrent jusqu'à ce qu'il plût au nain de ne plus souffler.**

Chacun versa les mille pièces d'or. Devenu riche, Courtebotte rentra chez ses parents. Furent-ils heureux tous les trois ? L'histoire ne le dit pas… mais je le crois.



Jacquot le Bavacheux